

Grippe H7N9 : la planète s'inquiète-t-elle à tort ?

VIRUS La guerre des experts fait aujourd'hui rage

- ▶ La possibilité d'une contamination inter-humaine a été prouvée expérimentalement.
- ▶ Mais certains estiment que les scénarios sont « catastrophistes ».

Le monde est-il prêt à faire face au risque d'une nouvelle pandémie qui prendrait le visage de la nouvelle grippe H7N9, apparue en Chine fin mars et qui a déjà infecté 131 personnes, dont 36 sont décédées ? Une voix s'élève aujourd'hui pour critiquer certains « scénarios-catastrophes » qui circulent. Le virologue Peter Doherty, Prix Nobel de médecine, affirme au contraire que les progrès de la médecine devraient permettre d'enrayer un nouveau virus grippal susceptible de tuer des millions de personnes dans le monde. Selon lui, « un nouveau virus à forte mortalité et très contagieux pourrait surgir sans pour autant entraîner les conséquences de la grippe espagnole en 1918 », un virus qui avait fait 50 millions de morts.

« Un grand nombre des morts de 1918 sont imputables à des infections bactériennes secondaires pour lesquelles nous disposons aujourd'hui d'antibiotiques. Quand on parle de pandémies, on évoque toujours ces scénarios catastrophes, et des infections terribles qui vont tous nous tuer. Nous sommes devenus extrêmement bons dans le diagnostic viral ou la vitesse de détection. Je ne crois donc pas qu'une pandémie puisse nous décimer. » Prenant l'exemple de l'épidémie mondiale de H1N1 qui a provoqué la mort de 18.500 personnes en 2009, il souligne que celle-ci a affiché « un taux de mortalité relativement faible pour ce genre de virus ».

« Nous ne sommes pas prêts », met au contraire en garde Keiji Fukuda, directeur général adjoint de l'OMS, actuellement en assemblée générale à Genève. Certes, du travail a été accompli depuis la pandémie de 2009, mais « le monde n'est pas prêt à faire face à une épidémie majeure et grave ». En cause, notamment, le nouveau virus de la grippe chinoise qui est, selon la directrice générale, Margaret Chan, « une énigme, entourée de mystère. Tout virus de la grippe qui affecte les humains a le potentiel de devenir une menace de santé majeure ». Un fait nouveau



Le virus frappe les poulets mais sans les rendre visiblement infectés, ce qui rend sa détection plus difficile. © REUTERS.

est la démonstration par des scientifiques, dans la revue *Science*, que la grippe H7N9 peut se transmettre chez les humains. Jusqu'à présent, aucune transmission de personne à personne, une condition nécessaire pour déclencher une pandémie, n'a été constatée avec ce virus, qui infecte les volailles sans les rendre malades (lire ci-contre).

« Pas un plus grand danger » Pour le Dr Anthony Fauci, directeur de l'Institut américain des allergies et des maladies infectieuses, cette étude ne signifie pas que « nous faisons face à un plus grand danger de pandémie même si nous devons rester vigilants au cas où le virus muterait

pour devenir aisément transmissible ». Selon lui, le fait que le virus des porcs n'a pas transmis l'infection et que cet animal soit plus proche de l'humain que ne l'est le furet doit être interprété comme une donnée rassurante. « Si cette étude avait montré qu'un porc avait facilement infecté d'autres porcs j'aurais été plus inquiet. »

Reste que, selon Keiji Fukuda, « quand les gens sont frappés par une nouvelle maladie, vous ne pouvez pas seulement vous tourner vers les livres. Des systèmes de réaction rapide sont d'autant plus indispensables que les maladies en cause sont mal connues ». ■

FREDERIC SOUMOIS

Goubau : « L'OMS doit prévoir le pire, même s'il n'arrive pas »

Faut-il donc craindre une nouvelle pandémie « style grippe de 1918 » ? Ou sommes-nous à l'abri ? « Paradoxalement, ces experts ont sans doute raison, chacun selon leur point de vue. Objectivement, nous sommes loin des conditions sanitaires et de la médecine de 1918. On ne savait même pas à l'époque que c'était un virus qui était responsable de cette épidémie. Donc, Doherty a raison quand il dit qu'on réagirait très différemment et qu'il n'y aurait pas 50 millions de morts avec le même virus », explique Patrick Goubau, professeur de virologie à l'UCL.

« Doherty a raison de dire de ne pas baigner dans un scénario catastrophe. Mais l'OMS a également raison quand elle dit que depuis l'épidémie de Sras de 2003, on doit envisager sérieusement la possibilité d'une pandémie mortelle destructrice. Parce que l'OMS est en charge d'avoir une vue prédictive. Elle doit prévoir le pire pour minimiser son effet s'il survient... même s'il ne survient jamais. Dans ce sens, ses experts ont raison de dire qu'on ne sait pas encore très bien comment le H7N9 se propage et qu'on n'en connaît pas encore le réservoir. Grâce aux efforts déployés



Patrick Goubau. © D.R.

après la pandémie grippale de 2009, les Chinois semblent progresser beaucoup plus vite. Mais il ne faut pas oublier que cette capacité de riposte a été construite sur base de la volonté de faire face au pire. »

LE FAIT DU JOUR

« Virus transmissible entre humains »

La grippe H7N9 peut se transmettre chez les humains, même si ce mécanisme demande un contact intense. Pour mieux estimer la probabilité d'une transmission entre humains, les chercheurs ont infecté des furets avec un virus prélevé chez un malade mort de l'infection. Le virus a infecté ces animaux 24 heures avant l'apparition de symptômes. « C'est une indication qu'il pourrait y avoir davantage de personnes infectées avec le virus H7N9 que détectées et comptabilisées. »

En regroupant des furets infectés avec ceux qui ne l'étaient pas, ces chercheurs ont démontré que le virus s'était transmis aisément par contact direct mais difficilement par voie aérienne. Le virus a infecté leurs voies respiratoires supérieures et les bronches ainsi que leur système lymphatique et leur cerveau. Les chercheurs ont également réussi à infecter des porcs. Par contre, ces animaux n'ont pas transmis le virus H7N9 à d'autres porcs...

FR.SO

Cette semaine... dans LE SOIR

mardi 28/05

Smart Cities

À l'heure où les prévisionnistes annoncent un doublement de la population citadine mondiale en 2050, les villes ne peuvent plus faire abstraction de leurs modes de consommation énergétique. Ce mardi, ne ratez pas un supplément spécial consacré à l'avenir des villes.



mardi 28/05

À la découverte du

CORPS HUMAIN



Ce mardi, le coffret n° 37 de cette collection qui vous permet de comprendre tous les mystères du corps humain, au prix exceptionnel de **6,95 €**

mercredi 29/05

Figurines Tintin La collection officielle

Réunissez les personnages de l'œuvre d'Hergé dans une collection inédite de figurines exceptionnelles, accompagnées de livrets et passeports d'authenticité. Cette semaine, Milou mi-ange au prix de **12,99 €**



mercredi 29/05

LA MAISON DE MICKEY



Apprendre devient un jeu d'enfant avec la Maison de Mickey ! À chaque numéro, votre enfant découvrira les chiffres, les lettres et de nombreuses activités pour apprendre tout en s'amusant. Cette semaine, le livre + le DVD n° 20 au prix de **9,99 €**

Eviter des images médicales sans raison

SANTÉ Le Belge utilise plus les rayonnements que ses voisins. Une campagne sensibilise

Les images médicales ne sont pas des photos de vacances ! Le SPF Santé publique entend sensibiliser sur l'exposition aux rayonnements suite à des examens d'imagerie médicale. Le Belge reçoit 1,5 fois plus de radiations que le Français et jusqu'à 3 fois plus qu'un Néerlandais. Or les radiations ont des effets néfastes sur la santé et sont particulièrement dangereuses chez les enfants et les femmes enceintes par l'exposition du fœtus.

Un courrier sera envoyé à tous les médecins avec des affiches pour leur salle d'attente et des dépliants. En outre, la ministre de la Santé Laurette Onkelinx

veut développer un registre des appareils coûteux et à haute charge de rayonnement et limiter ces appareils afin de libérer les moyens pour développer des méthodes de diagnostic alternatives comme l'imagerie par résonance magnétique nucléaire (RMN).

Des chercheurs australiens ont précisément réalisé une étude sur le sujet, parue dans le journal médical *BMJ*. L'équipe de chercheurs s'est penchée sur les données médicales anonymes de 11 millions de jeunes Australiens (de 0 à 19 ans) dont 680.000 ont été exposés à des CT scans entre 1985 et 2005. Résultat, les chercheurs ont découvert que pour

1.400 CT scans passés avant l'âge de 20 ans, il y avait un cas de cancer supplémentaire dans les 10 années qui suivaient. « Dans un groupe de 10.000 jeunes, on estime que 39 cancers vont être diagnostiqués dans les 10 ans. Mais si tous ces jeunes ont passé un CT scan, 6 cancers supplémentaires apparaîtront », explique la Pr Sarah Darby, coauteur de l'étude. Les chercheurs soulignent toutefois que cette petite augmentation des cancers doit être mise en balance avec les bénéfices indubitables des CT scans. Dans la plupart des cas, ces bénéfices dépassent largement les risques. Mais cette étude doit rappeler aux médecins

de prescrire un CT scan uniquement lorsqu'il y a une raison médicale bien définie. « En réduisant le nombre de scanners réalisés sur une large population, il y aura une réduction faible mais correspondante du nombre de cancers dans les années à venir », explique le Pr Mathews. Même s'il est difficile de dire avec certitude que les cancers supplémentaires sont uniquement dus aux scanners passés. En bref, dans bien des cas, les bénéfices de l'imagerie médicale justifient l'impact négatif sur la santé mais il ne faut pas en abuser. ■

VIOLAINE JADOU

www.pasderayonnements.be

samedi 01/06

L'Histoire à la une

Réalisée par la Rédaction sur base des archives privées du Soir, cette encyclopédie historique en 24 fascicules retrace les événements les plus marquants des 125 dernières années, vus au travers de la lorgnette de notre journal : la Question Royale, l'Expo 58, la mort du roi Baudouin, la chute du Mur de Berlin et bien d'autres sujets encore.

